



MOUVEMENT DES CADRES ET DIRIGEANTS CHRÉTIENS

Le 8 Juin

Père,  
Je vous prie de trouver, ci-joint,  
un exemplaire du journal  
" Responsables " dans lequel  
vous trouverez votre très beau  
texte : quand l'amour sort.  
Avec nos remerciements.

S. Henion

Secrétaire de rédaction

# Quand l'amour sort...

Denis VASSE

11+20 1-16

Quel est ce maître qui sort lui-même, au petit jour, puis par quatre fois, pendant la journée, pour aller embaucher des ouvriers et les envoyer dans sa vigne ? Quel est ce maître qui, le soir venu, est présent à la paye de ses ouvriers et ne veut rien cacher de la manière dont il s'y prend pour manifester sa justice ? Quel est ce maître et quel est ce domaine ? Ils ne peuvent être comparés qu'à Dieu et au Royaume des cieux.



Avec les premiers ouvriers, les lève-tôt, les anciens, ceux qui s'offrent au plus offrant, le maître du domaine passe un *contrat* : dans ma vigne, un jour, une pièce d'argent. Voilà ce qui est juste. Avec les lève-tard, ceux qui arrivent après l'heure et qui restent là sans rien faire, en accusant leur montre, le maître *promet* qu'il donnera ce qui est juste. Et ils lui font confiance. Ils y vont. Avec ceux qui sont chômeurs par leur faute, ceux qui traînent encore à midi, à trois heures, à cinq heures... en se plaignant de n'avoir été embauchés par personne... alors qu'ils n'étaient même pas sortis de chez eux..., le maître donne un ordre sans contrat et sans promesse : *Allez, vous aussi, à ma vigne*. Pour une heure de travail, en effet, il ne serait pas décent d'exiger un contrat. Mieux vaut s'en remettre au bon plaisir de celui qui appelle : c'est s'en remettre à sa *miséricorde*.

Ce maître qui va à la recherche de tous les ouvriers pour qu'ils travaillent à sa vigne est *bon pour tous et sa tendresse est pour toutes ses oeuvres* : elle se manifeste dans tout ce qu'il fait. Elle est à l'oeuvre dans l'*accord* passé avec les

ouvriers. C'est sur elle qu'on espère quand il promet. C'est en elle que la justice du royaume trouve sa source, non dans la loi à laquelle il serait tenu. Sa justice sourd de l'Esprit qui le pousse à sortir de chez lui pour que d'autres y entrent. L'esprit de la maison où habite cet homme le conduit vers tous et lorsque tous y entrent, ils découvrent, eux, que c'est cet esprit qui les fait vivre en vérité. Ils éprouvent que cet Esprit est le leur : la pièce unique de leur salaire renvoie à l'unité de l'Esprit de tous ceux qui travaillent en ce domaine. La miséricorde convie tous les hommes à entrer dans le royaume de l'amour où ce que reçoit chacun en toute justice, c'est l'unité de l'Esprit qui se donne à tous dans le respect des différences : ainsi le signifie la miséricorde du pain rompu dans l'Eucharistie.

Comme toute miséricorde véritable, celle-là est cachée dans les termes de l'accord. Elle est cachée dans le mot qu'on y remarque le moins à première lecture : *un homme, un salaire, une pièce d'argent, un jour, une vigne, un maître*. La miséricorde véritable donne à tous autant qu'à chacun. Elle est cachée dans l'*unité* de l'esprit qui se donne en donnant la vie. La miséricorde dit l'esprit de ce royaume, l'esprit selon lequel le Maître fait alliance avec ceux qu'il trouve hors de chez lui pour qu'ils vivent des fruits de son domaine de bonté. Il appelle à travailler dans sa vigne, d'heure en heure, afin que tous, des premiers aux derniers, reçoivent leur salaire de la justice de Dieu. Dans la vigne de ce roi, de ce fils de Dieu, c'est son Père qui travaille : il plante, il arrose, il greffe, il récolte, il presse et laisse fermenter le vin de la joie. Tous les hommes sont conviés à travailler dans cette vigne, à travailler au travail de Dieu. C'est en

participant à son oeuvre qu'ils croiront en celui qu'il a envoyé, son fils. Comme le dit saint Jean, c'est cela l'oeuvre de Dieu.

Quand l'amour sort au petit jour de notre naissance, ou, plus tard, à la soixantième année, ou, plus tard encore, quand il ne reste plus qu'une heure à vivre, il convie toujours au même travail de sa grâce. L'amour n'appelle à rien d'autre qu'à aimer, et le don, à rien d'autre qu'à donner sa vie. Qu'on y réponde en une vie, en un jour ou en une seconde n'y change rien : c'est la parole tout entière à chaque fois qui s'accomplit dans la joie de l'esprit. Travailler avec Dieu dans le domaine de la parole faite chair en Jésus-Christ sorti de la Trinité, c'est consentir à la joie d'une foi qui est son oeuvre même en nous, son Esprit. A travers la miséricorde qui invite *les derniers des derniers* à travailler à l'oeuvre de Dieu, cette foi nous fait reconnaître dans Jésus, l'Esprit du Christ, l'esprit du Premier des premiers, le Fils de l'Homme, le premier né d'entre les morts.

Si nous ne consentons pas à cette joie là, nous ne percevons jamais que tout est grâce, et que toutes les vies ne vivent que dans l'unité de l'Esprit. Nous serons comme ceux qui *récriminent contre le maître du domaine* parce que il *donne au dernier venu autant qu'au premier*. Nous serons comme ceux que la jalousie aveugle. Nous ne voudrions rien savoir de ce qui est pourtant manifeste, à savoir que s'il fait cela, ce n'est pas parce qu'il y est tenu par contrat, mais c'est pour rien, par grâce. C'est parce qu'il est l'Amour.

Sans la foi en cet amour - et quelle qu'en soit l'heure - nous ne serons ja-

mais que ce que nous sommes : des jaloux qui veulent toujours plus que l'un, des envieux que la justice de l'amour ne rassasie pas sous prétexte qu'ils la méritent comparés aux autres qui, eux, ne la méritent pas parce qu'ils sont arrivés plus tard. Le miroitement de la pièce d'argent a dévoyé l'espoir : Ils l'ont placé dans l'idolâtrie d'une somme qui capitaliserait plusieurs unités. Ils n'ont pas perçu que l'unité de l'esprit est de l'ordre de la multiplication qui réfère chacun et tous à l'unité d'un seul don, au seul don de l'unité. Sous prétexte de contrat, ils n'ont pas consenti à la joie de l'Époux qui vient à la rencontre de l'humanité dispersée, son épouse, laquelle vit, sans



le savoir encore, de son esprit d'amour. Ils ne savent pas encore que la médiation qui fait vivre ensemble l'Époux avec l'épouse, l'Ami avec l'ami, ce n'est pas l'argent, c'est la monnaie insécable de la joie partagée, celle de l'Esprit. En cette joie, les premiers sont les derniers et les derniers sont les premiers. En elle, la louange fait sortir chacun de la jalousie du diable. Cette jalousie qui pervertit dès le début le contrat et la loi en nous faisant croire à l'amour de nous-mêmes. Avec la louange qui est la conséquence du pardon reçu, reçu parce que donné et donné parce que reçu dans la plénitude de la joie, nous participons à nouveau à l'Esprit de Dieu. Et, nous ne le saurons qu'en découvrant en nous l'amour du prochain comme de nous-mêmes, l'amour de l'ennemi que nous sommes pour nous-mêmes. C'est à cet

amour que nous reconnâtrons que Dieu nous aime. C'est là que, dans la nuit lumineuse de la foi en Jésus-Christ, nous consentirons à partager l'unique salaire de Dieu, en recevant de sa lumière, au petit jour, l'Esprit qu'il donne à tous, quel que soit le temps passé à se laisser inviter pour entrer dans sa vigne. Cet esprit, nous le reconnaissons, à ce qu'il nous fait vouloir, nous, ce qu'il veut, lui : donner au dernier autant qu'au premier, au pécheur autant qu'au juste.

«Tu travailles dans mon domaine depuis soixante ans, mon ami... et tu récrimines contre moi quand tu penses que, sous prétexte qu'ils sont venus après toi, ou autrement que toi, j'ai tort de donner la vie, l'unité de la vie, à tous ceux que tu rencontres en moi et que je rencontre en toi... Ce que je t'ai donné pour vivre, c'est ma vie : je n'ai rien d'autre que cette pièce unique, cette unité de vie dont je suis le multiplicateur et qui procède de Moi et de mon Fils. La multitude même de ses frères en témoigne quand elle chante d'un seul coeur son unité dans l'Esprit. Si tu ne veux pas travailler dans cette vigne où l'amour de Dieu est au travail, tu n'auras aucun repos : ton vin devra-t-il devenir aigre parce que je suis doux et humble de coeur et ton oeil devra-t-il devenir mauvais parce que je suis bon ! S'il en est ainsi, prends ce qui te revient et qui vient de toi, retourne au chômage dans tes richesses. Moi, je t'attends, Je suis patient... : un jour, tu verras, tu entreras dans la joie de ton maître et tu goûteras au fruit de ma vigne quand tu vivras de ma volonté de donner *au dernier que tu es* autant qu'à celui que j'ai appelé le premier, autant qu'à mon Fils. Tu découvriras qu'il a pris ta place de dernier dans la vie, qu'il a revêtu ta chair déjà morte pour que tu puisses être revêtu du Christ dans le corps réel, celui du Ressuscité. Car sa vie est mienne comme est vôtre la sienne. Et je veux te donner à toi et aux autres autant qu'à ce serviteur, mon Fils.»■

# RESPONSABLES

N° 256

MOUVEMENT DES CADRES

ET DIRIGEANTS CHRETIENS

MAI 1994



M.V. Ortiz - pour la revue Universidad Pontificia Bolivariana

## RESISTANCES (S)

Interrogés sur la façon dont ils voyaient l'évolution et l'avenir du monde, des jeunes de vingt-cinq - trente ans répondaient récemment : « Tout peut arriver ». Tout, c'est-à-dire n'importe quoi. Réponse évasive, mais lourde d'inquiétude. Dans la suite de l'entretien, ils évoquaient des menaces multiformes pesant sur l'humanité. En vrac : menaces venant soit de l'homme lui-même, avec retours de la barbarie, comme dans l'ex-Yougoslavie, ou menaces indirectes, dans le prolongement du progrès scientifique et technique mal maîtrisé, que ce soit dans le domaine du nucléaire ou dans celui de la génétique...

Menaces globales, lointaines ou proches, images de décomposition de la société, d'éclatement, d'explosions, de violences.

Cette sensation angoissante de deshumanisation, jointe à un sentiment de totale impuissance, de non-maîtrise, paraît largement éprouvée par l'ensemble de la population, quels que soient les niveaux de responsabilité des uns et des autres. Sans doute s'indigne-t-on souvent, il y a des bouffées de colère, de grandes inflammations verbales, des contestations sporadiques, mais on dirait que la résistance ne parvient pas à prendre corps, que

le refus reste inopérant et ne peut aller jusqu'à s'inscrire dans la réalité. Nous nous sentons personnellement fragilisés dans une société fragile et plus largement dans un monde fragile. Mais sans réelle capacité de résistance. Dans un état de faiblesse acquise. Peut-on se contenter de se bricoler chacun pour soi une petite existence à peu près vivable quitte à renvoyer dans un horizon d'indifférence et d'indistinction tout ce qui ne nous touche pas immédiatement ? Que peut signifier aujourd'hui « résister » ?

Sans doute existe-t-il actuellement certaines formes de résistances : elles sont voyantes et généralement situées aux extrêmes. Elles s'incarnent dans les divers protectionnismes, les intégrismes, les nationalismes, la xénophobie. Elles sont la caricature de ce que peut signifier résister, s'il est vrai que ce mot peut désigner une attitude susceptible de servir la vie et de l'humaniser. C'est que le fait de résister peut prendre des directions diamétralement opposées, comme s'opposent fermeture et ouverture, vie et mort, intégration et exclusion, raideur et adaptabilité. Et pourtant, réactionnaires ou porteuses d'avenir, mortifères ou salvatrices, les différentes formes de résistance ont plusieurs choses en commun qu'il conviendrait de recon-

3 Quand l'amour sort

D. Vasse

5 Vers une redistribution de l'emploi

J.P. Guerber

10 Expatriés deux ans... en France

C. Vignalou

13 Féminin - pluriel

C. Richard

15  SPECIAL CONGRES

Cahier n°5

19 Les mouvements d'apostolat des laïcs

22 Vie du Mouvement

26 Note de lecture - Bibliographie sur le travail

29 Courrier - Prière